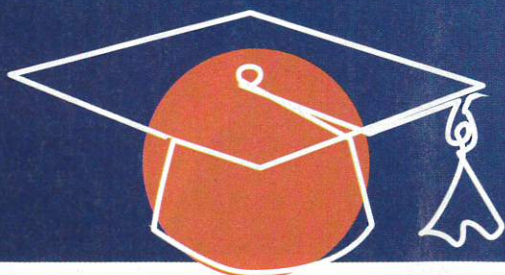


COMMENT SE DEMARQUER

• SANS DIPLÔME ? •

Notre pays évolue dans une société où le diplôme est, malheureusement ou heureusement, important. Comme s'il collait une étiquette à vie. Encore plus quand il n'y a ni diplôme, ni emploi. Sans bagage, vous cherchez un travail depuis plusieurs mois ? Ne désespérez pas ! Il existe tout de même des voies d'accès à l'emploi. D'abord, certains secteurs sont plus ouverts que d'autres aux profils moins classiques. Ensuite, l'intérim et l'entrepreneuriat peuvent constituer des réponses intéressantes. Enfin, la voie de la formation est à considérer.

Dossier réalisé par Julie Falcoz



SOMMAIRE

- 24** DES SECTEURS QUI MISENT SUR LES SOFT SKILLS
- 26** PENSEZ À L'INTERIM
- 28** CRÉEZ VOTRE ENTREPRISE
- 30** FORMEZ-VOUS !



CES SECTEURS QUI MISENT SUR LES SOFT SKILLS

Pas de diplôme sur votre CV ? Tournez-vous vers les secteurs dans lesquels la personnalité et les soft skills sont importants. Il y a l'embarras du choix !

Vous cherchez un emploi depuis plusieurs mois sans succès ? Et si vous preniez le problème à l'envers en vous plaçant du côté des recruteurs ? De nombreux secteurs peinent à embaucher et revoient donc leur critères de sélection en se concentrant sur le savoir-être plutôt que le savoir-faire. *"Globalement, les secteurs de la restauration, la vente, l'assistanat, la téléprospection, la banque, la sécurité, l'aide à la personne ou encore dans les usines sont en pénurie de candidats. Il y a donc réellement des opportunités à saisir"*, s'enthousiasme Romain Werlen, directeur senior de Page Outsourcing-Page personnel. *"Les entreprises n'arrivent plus à trouver des compétences techniques pour pourvoir leur poste"*, ajoute Mariam Khattab, directrice de Mozaïk Recrutement. *Pour y pallier, cela peut être intéressant de recruter des profils sans diplôme mais avec des qualités pour s'adapter à leur organisation et qu'ils vont pouvoir former.* Même si nous habitons dans un pays attachés aux diplômes, les mentalités changent notamment par le biais des TPE et PME qui élargissent leur champs de recherche. *"Dans un métier, si on n'a pas de compétences techniques, cela s'apprend. À technique équivalente, les soft skills vont faire la différence"*, commente Nicolas Dugay, directeur général adjoint de Booster Academy. *"Cela ouvre*

le champ à plus de diversité de profils", renchérit Mariam Khattab.

JOUEZ SUR VOTRE PERSONNALITÉ

Comment se vendre quand on n'a pas de diplôme ? D'abord, votre expérience professionnelle est un atout primordial. Ensuite, votre personnalité fait le reste. Les fameuses soft skills dont tout le monde parle depuis quelques années. *"Quand on n'a pas de diplôme, il faut savoir se vendre soi, en ayant des soft skills pertinentes"*, prévient Romain Werlen. *"Certains traits de personnalité, certains talents naturels qu'on peut déployer pour l'entreprise vont venir rassurer le recruteur"*, assure Mariam Khattab. Si les soft skills ne sont pas forcément immédiatement "palpables" pour le recruteur, à vous de les connaître ! Pour cela, n'hésitez pas à passer

**"À technique équivalente,
les soft skills vont faire
la différence"**

des tests de personnalité comme Assessfirst ou d'autres versions gratuites en ligne. Pôle emploi propose également des prestations de ce type. Cela vous permettra d'identifier vos points forts et d'en avoir une photographie instantanée, toujours utile pour mieux se connaître et s'orienter dans sa recherche d'emploi. *"Il faut être capable de s'auto-évaluer"*, affirme Nicolas Dugay. Pour cela, il préconise de demander un feedback à chaque retour négatif d'entretien : *"Quand on vous dit non, il faut demander pourquoi et demander conseil*



pour pouvoir progresser et s'améliorer. Il faut chercher un effet miroir." Une fois cette "carte" de vos soft skills identifiée, n'hésitez pas à la valoriser sur votre CV. Sous quelle forme ? En créant une catégorie "soft skills/savoir-être" ou en faisant une liste en tête de page, sous le titre. Selon Mariam Khat-tab, "les valoriser dans un CV permet d'ouvrir la discussion pendant un entretien physique. Par contre, chaque qualité doit être illustrée avec un exemple concret que vous décrierez pendant l'entretien justement." Par exemple, vous faites preuve d'une grande capacité d'adaptation, notez-le sur votre CV et en entretien, évoquez la fois où vous avez dû gérer un imprévu dans le cadre de votre travail. "Cela montre que vous vous connaissez, c'est une preuve de maturité, argumentez-elle. Cette photographie des soft skills permet à l'entreprise de les analyser rapidement et prendre une décision." Parfois, certaines soft skills demandées sont déjà dans l'annonce. Et c'est tant mieux pour vous car vous pouvez vous rendre compte de l'adéquation entre le poste et votre personnalité. À vous de reprendre ces mots clés dans votre CV et votre lettre de motivation pour achever de convaincre le recruteur que vous êtes la bonne personne. Les soft skills entrent en jeu dès le premier contact téléphonique et encore plus en entretien, dès les premières secondes même : "En moins de 8 secondes, on est capable de se faire une idée sur un profil. Le minimum syndical ? La bonne posture, le sourire naturel, regarder l'interlocuteur dans les yeux et serrer la main. Cela fait la différence et élimine pas mal de concurrents", s'exclame Nicolas Dugay. Ce n'est pas naturel chez vous ? Entraînez-vous comme un sportif ! De son côté, Romain Werlen s'attache au discours entendu pendant l'entretien : "Un recruteur ressent l'envie de s'investir. Le sourire et l'envie font la différence, c'est comme un jeu de séduction entre recruteur et candidat. On peut soulever des montagnes avec ça."

AISANCE ET ADAPTATION

Quelles sont les soft skills les plus appréciées des entreprises ? D'abord, l'aisance relationnelle. "Cela revient très souvent, c'est la capacité à communiquer avec son entourage professionnel, collègues ou hiérarchie", précise Mariam Khattab. Ensuite, la capacité à gérer des changements et s'adapter est

primordiale. Nous sommes dans une société où tout va vite, avec beaucoup de changements technologiques et d'imprévus. Les entreprises apprécient des profils qui peuvent s'adapter à ces changements." Enfin, il est également demandé une certaine ouverture d'esprit, dans des organisations de plus en plus internationalisées, pour intégrer des personnes à l'aise dans des environnements très différents. La curiosité et l'écoute sont aussi des atouts indispensables. Après, les soft skills appréciées peuvent varier selon le secteur. Par exemple, dans une start-up, un certain optimisme vous sera demandé. Dans le domaine de la santé, empathie et prise de recul sont de mise. "Le sujet de l'intelligence artificielle oblige à développer certaines capacités comme par exemple la prise de décision, l'autonomie, l'anticipation des besoins, renchérit Nicolas Dugay. Avant une certaine culture générale était exigée. Aujourd'hui, on demande aux candidats de savoir où chercher l'info." Pour aller plus loin, la question de la gestion de l'énergie et des émotions pourrait être abordée mais cela demande un travail plus approfondi sur soi. ■



PENSEZ À L'INTERIM

Selon Prism'emploi, les agences d'intérim sont le premier recruteur de France. Vous auriez tort de passer à côté !

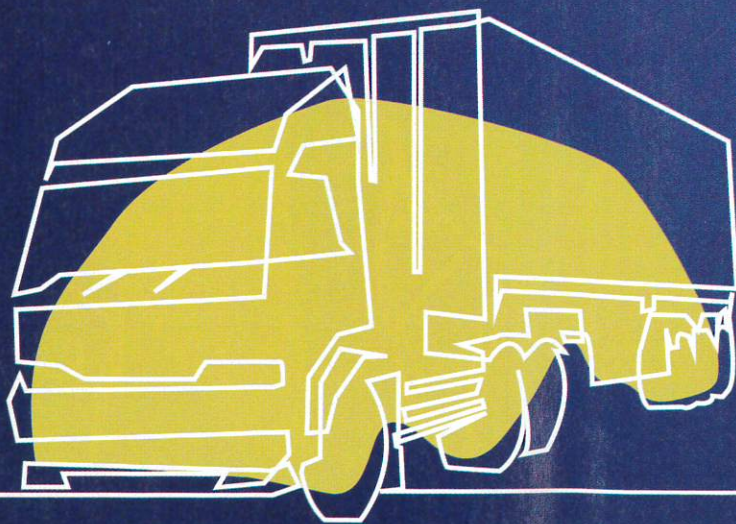
En recherche d'emploi, vous n'avez jamais osé pousser la porte d'une agence d'intérim ? *"Pourtant, il ne faut pas hésiter, conseille Laurent Duverger, national concept manager chez Randstad. Dans l'intérim, on sait comment ça commence mais jamais comment cela finit. Beaucoup de personnes qui ont réalisé une mission pour un poste en bas de l'échelle accèdent quelques années après à des postes de chef d'équipe."* Le secteur de l'intérim peut être fortement intéressé par un profil sans qualification particulière. Plusieurs raisons à cet intérêt : *"Le poste n'en nécessite pas donc la notion de diplôme n'a pas d'importance"*, précise-t-il. On trouve ce genre d'emplois non qualifiés dans l'agro-alimentaire, la mécanique, le travail à la chaîne, etc. Ensuite, la main d'oeuvre diplômée correspondant au poste recherché n'existe pas, parce qu'il n'y a plus de formation par exemple. *"C'est le cas pour les soudeurs."*

"Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de diplôme qu'il n'y a pas de compétences"

Enfin, le diplôme n'a pas encore vu le jour : *"L'Éducation nationale met du temps à créer des diplômes alors que le secteur de l'industrie évolue très vite par exemple. Il y a quelques années, c'était le cas pour la découpe laser. Aujourd'hui, c'est la même situation pour l'impression 3D ou le pilotage de drones"*, indique Laurent Duverger.

FAIRE ÉVOLUER SON SAVOIR-FAIRE

"Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de diplôme qu'il n'y a pas de compétences", assure-t-il. Une agence d'intérim préférera toujours faire évoluer le savoir-faire d'un profil. En revanche, c'est plus compliqué quand on touche au savoir-être. C'est là que la formation entre en jeu : *"Quand un bon profil est détecté, l'entreprise et l'agence sont prêts à investir en ce qui concerne la formation."* Chez Randstad, 23 % des intérimaires ont été formés en 2018. Ce chiffre atteint 55 % en ce qui concerne les CDI intérimaires. Pour être certain d'être rappelé, Laurent Duverger conseille de ne pas être trop regardant pour les premières missions côté salaire (autour du Smic) et conditions de travail (extérieur, BTP...) : *"Le mieux est de faire preuve de souplesse et d'envie. Aux agences de trouver ce qui fonctionne bien pour que l'intérimaire soit motivé."*



TOP 5 DES MÉTIERS LES PLUS RECHERCHÉS DANS LE SECTEUR DE L'INDUSTRIE

- CHAUFFEUR POIDS LOURD
- SOUDEUR
- TECHNICIEN DE MAINTENANCE
- ÉLECTRICIEN
- PLOMBIER

CRÉEZ VOTRE ENTREPRISE

Les mois s'étirent et aucun emploi à l'horizon ? Et si vous envisagiez l'entrepreneuriat ? Si vous avez peur d'avoir des lacunes, faites-vous accompagner pour acquérir les bases.

M

ilton Berle disait : *"Si les opportunités ne frappent pas à la porte, construisez une nouvelle porte."* Autrement dit, si vous ne trouvez pas d'emploi à votre goût, façonnez votre job idéal en

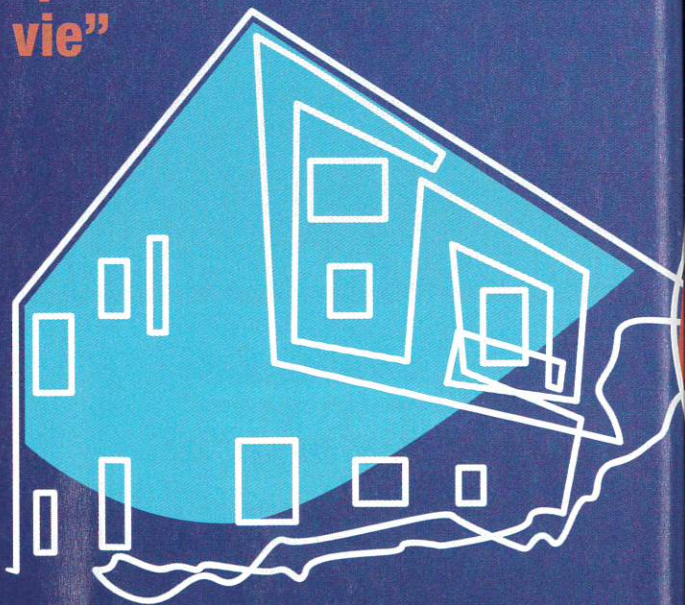
créant votre propre entreprise. Et pas de panique si vous n'avez de diplôme. En 2014, selon un chiffre de l'Insee, 12 % des créateurs d'entreprises n'en avaient aucun. La proportion est plus grande dans le secteur de la franchise : 44 % des franchisés interrogés dans le cadre de la 15^e Enquête annuelle de la franchise ont un niveau bac, inférieur au bac ou aucun diplôme. *"Le diplôme de chef d'entreprise, on l'acquiert avec son expérience et son envie. L'entrepreneuriat, c'est le diplôme de la vie"*, lance Laurent Mabire, chargé de coordination appui aux entreprises à la CCI Paris Île-de-France. Vous avez des doutes sur votre capacité à entreprendre ? Vous pouvez déjà visiter le site business-builder.cci.fr et faire les tests de personnalité proposés.

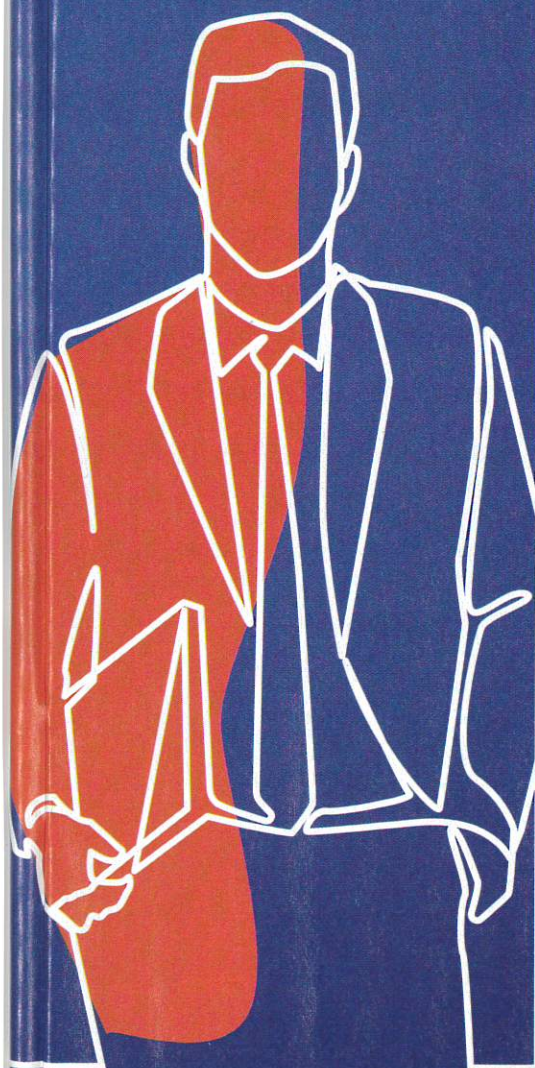
MÉTHODE ET OUTILS

Si vous avez une idée, n'hésitez pas à aller toquer à la porte d'institutions comme Bpifrance ou les Chambres de commerce et d'industrie. *"Ce qui manque le plus souvent aux futurs entrepreneurs, c'est plutôt la structuration de la méthode et comment faire pour y aller. Souvent, ils ont une idée sans trop savoir quoi en faire"*, alerte Laurent Mabire. Réunions d'information, formations, parcours

d'accompagnement ou encore carnets de bord numériques. De nombreux outils sont à disposition pour avancer pas à pas dans la création de votre entreprise. L'idée étant de donner des notions sur des sujets différents comme la gestion et la comptabilité pour vous permettre de dialoguer avec vos fournisseurs et sous-traitants par exemple. *"L'accompagnement, c'est ce petit coup de pouce pour favoriser les chances pour tout le monde"*, conclut Laurent Mabire. ■

"L'entrepreneuriat, c'est le diplôme de la vie"





Melvin Plat, franchisé Natilia
“ON CULPABILISE VITE DE NE PAS AVOIR FAIT DE LONGUES ÉTUDES”



Installé à Sisteron (04) depuis 3 ans et demi, Melvin Plat avait 24 ans quand il a ouvert une franchise Natilia, spécialisée dans les maisons en ossature bois. Après un bac et un BTS Management commercial opérationnel en alternance non abouti, il se lance dans l'événementiel dans le milieu de la nuit. *“J'apprenais plus sur le terrain qu'en cours. Je n'ai jamais été à l'aise en milieu scolaire, ce n'était pas pour moi. D'autant que cette première expérience m'a permis de mettre de l'argent de côté pour pouvoir ouvrir mon entreprise après. Entrepreneur dans l'âme, je voulais voler de mes propres ailes”*, explique-t-il. Passionné de construction et attiré par l'approche environnementale de Natilia, il toque à la porte de l'enseigne qui finit par l'accepter. Melvin Plat profite alors des formations dispensées par le réseau pour se perfectionner dans son métier : *“Dans notre société, on culpabilise vite de ne pas avoir fait de longues études.”* Aujourd'hui, à 28 ans, il dirige une entreprise en constante évolution

pour laquelle l'absence de diplôme n'a jamais vraiment été un obstacle. *“Lorsque j'ai trouvé le secteur qui m'intéressait vraiment, j'ai compris comment parvenir à mon objectif rapidement : savoir s'entourer des bonnes personnes, avec les compétences clés à chaque poste et moi-même apprendre de manière empirique. J'ai la chance de retenir beaucoup d'informations très rapidement et lorsque je suis passionné j'ai une curiosité débordante. Je suis devenu un expert de la construction, je m'éclate.”* Selon l'entrepreneur, le secret est de connaître ses produits sur le bout des doigts, clients et marché pour être irréprochable et de faire les choses avec passion. *“Aujourd'hui, je n'envisage pas de passer de diplôme car j'ai développé mon expertise métier avec des formations plutôt spécifiques à mon domaine d'activité, conclut-il. Mais ma femme me répète souvent que je devrais apprendre à mieux écrire pour ne pas faire de fautes dans mes e-mails”*.

FORMEZ-VOUS !

Et si la bonne réponse à l'absence de diplôme était la formation ? Peu importe l'avancée de votre carrière ou votre âge, aujourd'hui, il est possible de se former tout au long de sa vie pour acquérir de nouvelles compétences et séduire les recruteurs.

Sachez-le, il n'est jamais trop tard pour se former ou passer un diplôme. Et c'est valable de 16 à 77 ans. Pour les plus jeunes, l'apprentissage et l'alternance sont une bonne réponse

pour trouver un emploi. Une partie du temps, la formation se déroule à l'école, l'autre en entreprise. *"Ce qui permet un apprentissage plus rapide du métier concerné parce qu'on a l'occasion de mettre très vite en pratique ce qu'on apprend"*, révèle Aurélien Cadiou, président de

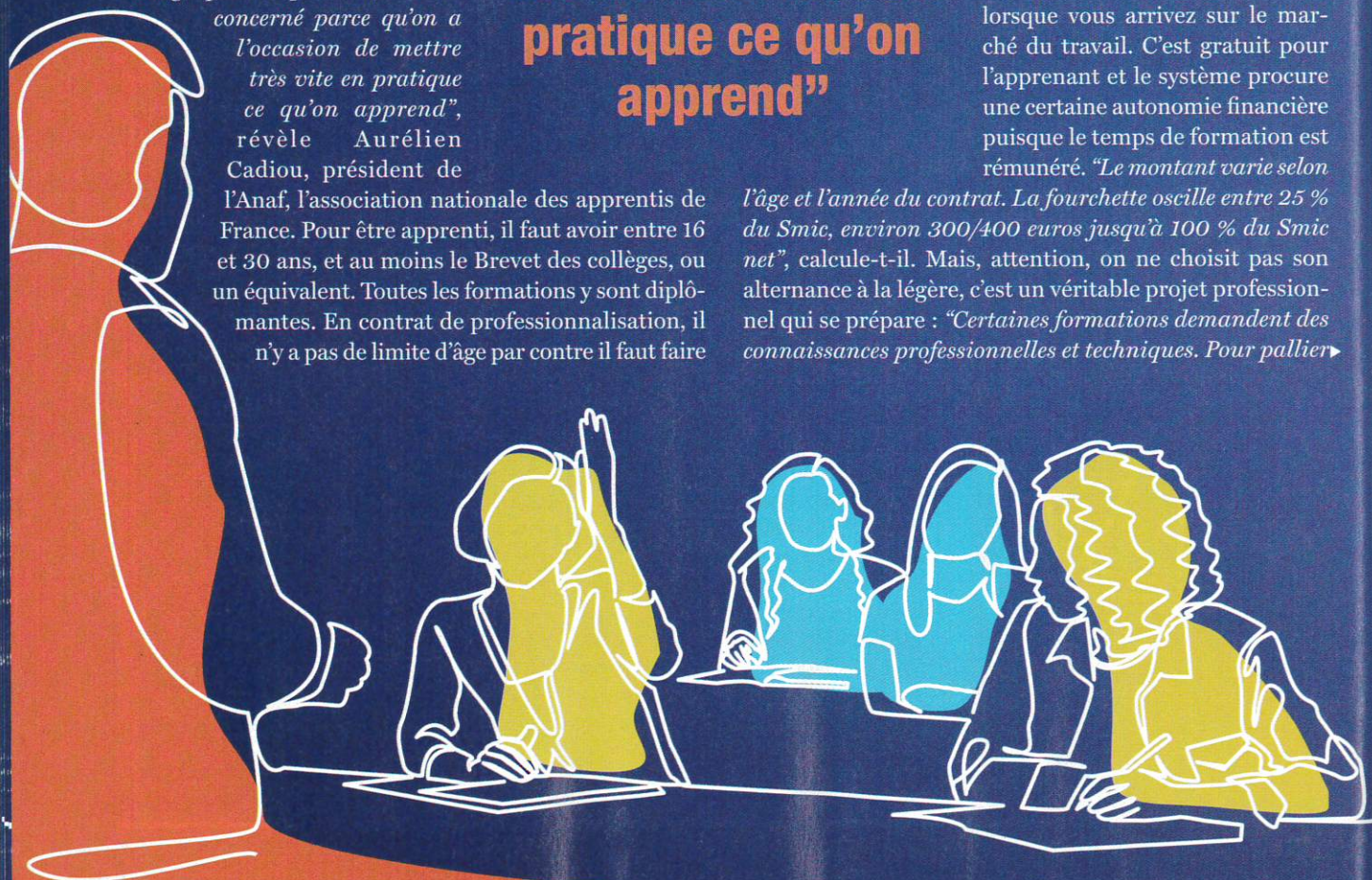
l'Anaf, l'association nationale des apprentis de France. Pour être apprenti, il faut avoir entre 16 et 30 ans, et au moins le Brevet des collèges, ou un équivalent. Toutes les formations y sont diplômantes. En contrat de professionnalisation, il n'y a pas de limite d'âge par contre il faut faire

accepter le dossier de financement. Dans ce cas-là, la formation est qualifiante et pas forcément diplômante. *"Pour les deux, tous les secteurs et tous les niveaux de diplôme sont concernés, du CAP au bac+5"*, précise Aurélien Cadiou.

Autre avantage non négligeable, l'expérience professionnelle issue de ces formations est vraiment valorisée par les entreprises, ce qui représente un véritable atout sur un CV et surtout sur le terrain lorsque vous arrivez sur le marché du travail. C'est gratuit pour l'apprenant et le système procure une certaine autonomie financière puisque le temps de formation est rémunéré. *"Le montant varie selon*

l'âge et l'année du contrat. La fourchette oscille entre 25 % du Smic, environ 300/400 euros jusqu'à 100 % du Smic net", calcule-t-il. Mais, attention, on ne choisit pas son alternance à la légère, c'est un véritable projet professionnel qui se prépare : *"Certaines formations demandent des connaissances professionnelles et techniques. Pour pallier*

"On a l'occasion de mettre très vite en pratique ce qu'on apprend"



► *au manque, je conseille de faire un maximum de stages avec les CCI et Chambres des métiers et d'artisanat et ainsi trouver un employeur plus facilement.*

LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Ce qui est valable pour les jeunes en ce qui concerne la formation l'est aussi pour les plus âgés et plus avancés dans leur carrière. Ce n'est parce que vous n'avez pas de diplôme que vous n'allez pas évoluer professionnellement tout au long de votre parcours. C'est là que la formation professionnelle entre en jeu : *"Vous pouvez avoir la motivation de faire n'importe quelle formation à n'importe quel âge de*

Oumard Diakhaby, médiateur numérique "LA FORMATION M'A DONNÉ CONFIANCE EN MOI"

À 20 ans, Oumard Diakhaby vient de terminer une formation diplômante de 6 mois dans la médiation numérique pour *"pouvoir enseigner"*. Après avoir arrêté l'école en 3^e, il a décidé, avec ses parents, de partir à l'étranger. Mais, à son retour, pas facile de trouver du travail et de justifier son "trou" de 4 ans. *"J'ai vite compris qu'il me fallait un diplôme, un papier pour certifier que j'avais les bonnes compétences pour travailler, précise-t-il. La formation m'a donné confiance en moi sur le plan professionnel."* Grâce aux matières générales et aux différents ateliers, le jeune Parisien a appris à mieux se connaître : *"Avant, j'avais toujours du mal à me présenter. Maintenant, je peux parler de ce que j'ai fait et me mettre en valeur."* Après un stage, deux établissements différents ont proposé un service civique en tant que médiateur numérique à Oumard Diakhaby. Ensuite, il voudrait suivre une autre formation *"pour aller plus loin et approfondir mes compétences sur le sujet."*

vos vie. Ce qui permet d'affronter les enjeux professionnels d'aujourd'hui et répondre à la question de l'employabilité et de l'insertion professionnelle", indique Olivier Faron, administrateur général du Cnam, organisme de formation qui compte plus de 500 certifications et diplômes. Selon le McKinsey Global Institute, en 2020, sans action volontariste, 2,3 millions d'actifs non qualifiés se trouveront sans emploi tandis que 2,2 millions d'emplois exigeant au minimum un niveau bac ne seront pas pourvus. *"Aujourd'hui, la formation est plus opérationnelle et permet d'être plus vite qualifié. Le principe est vraiment d'améliorer des compétences. Ce que recherchent les recruteurs en priorité"*, argumente Jean-Marc Béguin, vice-président de la FFP, Fédération de la formation professionnelle. Si l'accès à la formation peut paraître opaque, la récente réforme a éclairci la situation avec le CPF et son montant chiffré qui permet une meilleure lisibilité. *"Grossièrement, le diplôme est un sésame et une assurance vie parce qu'il permet d'être reconnu. C'est une clé pour l'ascenseur social"*, conclut Olivier Faron. ■

SITE À VISITER :
www.sosapprenti.fr
pour toutes vos questions
sur l'alternance
et l'apprentissage.